"uniformity agreement".

Est ce la fin de la grève ou des grèves i nous n'osons pas le croire, et cependant tout nous porte à l'espérer. Les nouvelles que neus avons reçues, hier soir, de la région des mines, et que nous publions ce matin, sont excelleutes, presque inespérées. On semble commencer à comprendie dans le monde du travailcôté des capitalistes, comme côté des ouvriers-que l'on n'arri ve à rien de bon avec le système de résistance; que les proprié taires et patrons ne sont pas plus indépendants des employés, que les employés ne le sont des propriétaires et des patrons, et que le mieux à faire est de s'entendre et de s'entr'aider, au lieu de se faire la guerre et de se ruiner les uns les autres.

A quel homme sensé fera-t-on jamais croire qu'on relève le travail en le supprimant, qu'on a loucit le sort des classes laborieuses, en les arrachaut à leurs ateliers? le système des grèves a toujours été et sera toujours dans lears puits et ils ont raison. Cela ne fait peut-être pas les affaires des meneurs eocialistes tels que les Debs et autres. Le grand malheur, en vérité! Plus pays se débarrassera de ces il s'en trouvera.

Qu'arrive-t-il, en fatt Pendant que quelques patrons obse tiennent sous leur tente, attendant que la famine leur donne raison; penmasse d'ouau'une vriers aveuglés font des marches et des contre-marches pour engager leurs compagnons, plus sensés qu'eux, à abandonner leurs ateliers, des propriépart, de simples travailleurs, cutent la situation, s'entendent, nomment une commission pour rédiger une sorte de code du travail, où presque toutes les questions susceptibles de soulever Harrar. des difficultés, sont à peu près résolues.

Une fois rédigé et révisé par des avocatset des légistes qui lui donnent une forme légale, ce code lation qui s'apliquera également est signé par les intéressés, qui aux deux autres sectious. Aus'engagent, par leur signature come autre compagnie ne pourra observer les clauses. Toutes les rivales, partant soit de l'océan dam. Cependant, la galanterie l'objet d'une mésintelligence sont soumises à la Commission. Il est encore possible que la décision de cette Commission ne soit tion de la concession au cas où peaux de Lablache, grand chan phoïde et ce cas s'était déclaré à pas également satisfaisante pour la Compagnie n'aurait pas com- feur italien qui fut aussi poète. l'étranger, Cela n'a rien d'étout le monde. On a recours, en mencé dans l'espace de deux ans. ce cas, à un Bureau d'arbitrage à dater de la signature de la congui **aeciae a**e tout, ressort. Celane vaut-il pasmieux, pour des ouvriers, que d'aller divaguer dans un club, parader dans les rues, pendant que le ménage, privé du salaire du chef de famille, meurt de faim ?

Tel est ce système, que l'on décore du titre de: "uniformity agreement", et que tous les gens sensés approuveront.

## Petites nouvelles de Russie.

Ou annonce l'établissement d'une ligne téléphonique entre Saint-Pétersbourg et Moscou, et il paraît que les travaux sont des troupes ou du matériel de poussés avec une grande acti-

Félix qui exhalera sur la pla se servin gratuitement de la ligque le premier "Allo!" officiel! | ne pour le transport de ses trou-Disons encore que ce sont les pes en cas de guerre. cuirassés Amiral-Ouchakoff et Les tarifs pour le transport pris par mégarde. Le roi de Na- "Il est certain que bien des

Entente entre ouvriers et Amiral Séniavine, et les croi eurs des marchandises ne doivent pas, ples riait aux éclats. Quant à événements sont pratiquement de premier rang Vladimir Mono-d'après l'article 8, être p'us éle-Lablache, jamais il ne fut plus inévitables. Si on est menacé mach et Duc-d'Edimbourg, qui vés que les frais actuels de trans-drôle, parait il, que dans cette d'un coup à la tête, il est difficile renforceront la flotte ordinaire port. pour saluer l'arrivée du Président

à Cronstadt. Ajoutons enfin que l'on pro cède à Cronstadt à l'embellissement de la grande salle du cond'été on prépare des merveilles.

se dessine de plus en plue, et il doit courir de doux frissons le long des tentures de l'Elysée.

# L'ETHIOPIE ET LA FRANCE

On a dit déià que M. Lagarde. des colonies, au cours de la mission dont il avait é: é chargé auprès du négus Ménélik, avait lèveront les droits dès l'arrivée conclu avec l'empereur d'Ethio de ces marchandises." pie un traité de commerce et d'a-

Dans un récent numéro le Times de Londres, le publie. Voici l'analyse du traité et de la convention:

" Le premier traité répète et confirmo le fameux traité d'alune absurdité, sinon une mons liance signé, en juin 1843, par pées sera de 1,000 mètres. truosité. Les mineurs des Etats M. d'Héricourt au nom de Louisdu centre s'en aperçoivent, à Philippe, en y ajoutant quelques l'heure qu'il est ; ils restent tous, clauses, ratifiée à Addis-Aljaba ou une grande partie d'entr'eux, par M. Lagarde en avril dernier. Une de ces clauses fixe la frontière entre le protectorat de Djibouti et l'Ethiopie; une autre riaux de construction importés tonnera personne de ceux qui clause élève de 3 à 8 010 les pour les travaux; de même, pen-connaissent le respect des Androits de douane imposés à l'entrée en Abyssinie sur les marpêcheurs en eau trouble, mieux chandises françaises, à l'exclusion de tout autre impôt.

"L'autre traité est une convention relative à la construction d'un chemin de fer entre Djibouti et Harrar; il a été signé à Addis-Adaba le 9 mars 1894. Le premier article confère à M. Ilg, l'ingénieur suisse, le droit de deviendra la propriété du gouver créer, sous le nom de "Compaguie impériale des chemins de roulement et les approvisionne la Cour comme chez les humbles. fer éthiopiens", une Compagnie ayant pour objet de construire et taires et des opérateurs, d'une d'exploiter une ligne ferrée allant de Djibouti à Harrar, de Harrar d'autre part, se réunissent, dis la Entotto et d'Entotto à Kaffa l'empereur Menélik, en échange et au Nil blanc.

> sente concession concerne seule- compagnie.' ment la ligue de Djibouti à

"En vertu de l'article 3, cette concession est accordée pour qua tre-vingt-dix-neuf ans, à compter depuis la fin des travanx, stipupour aboutir à l'Ethiopie et au Nil blanc.

" L'article 4 prévoit l'annulation Djibouti-Harrar.

"D'après l'article 5, la ligne doit être maintenue en bonnes che était fort recherché. Tout conditions, et le service doit y être fait sans interruption, à Lablache que son tour était arri- ner les signes des caractères et

moins de force majeure. "L'article 6 oblige la Compag nie à établir une ligne télégraphique le long de la voie, et, si le développement des messages | lui demanda en souriant : le nécessite, à établir un second fil. Le télégraphe doit toujours aller aussi loin que le chemin de vons tenez à la main?

"L'article 7 défend à la compagnie, sous peine de confiscation de la ligne, de transporter guerre sans l'autorisation du gouvernement éthiopien et réser Dire que ce sera peut-être M. ve à ce gouvernement le droit de

est autorisée à prélever un droit chapeaux, car il avait retiré co- frappé; mais, avec de la volonde 10 0,0 sur toute marchandise lui qu'il avait sur la tête, et il en té, en prenant toutes les précau à l'entrée ou à la sortie du Har- tenait maintenant un dans cha- tions nécessaires, on peut éviter rar, droit qui sera réduit à 50<sub>1</sub>0 seil municipal et qu'au jardin lorsque les bénéfices nets de la compagnie auront atteint deux Il n'y a pas à dire, le voyage millions et demi de france et qui disparaîtra entièrement quand ces bénéfices s'élèveront à trois millions.

"L'article 10 est ainsi conçu: "Sa Majesté le roi des rois marchandise payant transport envoyée du Harrar et de Djibouti soit désormais transportée par le chemin de fer. Dans toutes

adressées les marchandises, des douaniers du Gouvernement pré-

"L'article 11 concède à la compagnie tontes les terres nécessaires pour l'établissement de sa ligne avec les forêts, mines et cours d'eau qu'elles peuvent ren. fermer; cette bande de terre sera mesurée et délimitée; la zone elle, ce que je pense des mains ainsi prise sur les terres inoccu- des anglaises. Je pense qu'elles

"Par l'article 12, l'empereur l'artic'e 13, il promet de ne pas exempts de droits de douane.

" L'article 14 stipu'e qu'à l'expiration de la concession le chemin de fer, avec tous ses travaux d'art et tout son matériel fixe, ments seront repris par le gouvernement suivant estimation.

compagnie s'engage à donner à de la race angle saxonne. de cette concession, une somme "L'article 2 stipule que la pré de 100,000 écus en actions de la

### Les Chapeaux de Lablache

se sont appropriés la célèbre de et prudents, il ne saurait en être même, à en respecter et à eu être autorisée à créer des lignes vise de Fouquet: quo non ascen- autrement. questions qui peuvent devenir Indien, soit de la mer Rouge, française aidant, on finit par ne anglaises de traces de maladies plus murmurer.

demander l'artiste. Il attendait progrès de l'ygiène en Anglen tour d'audience dans la sal le précédant le cabinet du roi où il était très entouré, car Lablaà coup un huissier vint avertir vé. L'acteur, distrait, prit le des maladies, estimant qu'ils sont premier chapeau que sa main a'une utilité plus immédiate que rencontra et péné ra auprè du ceux précurseurs d'événements roi. Dès que celui-ci le vit, il

-Voulez-vous m'expliquer à quoi vous sert ce chapeau que - Pardon, Sire, je ne com

prends pas. -C'est moi qui ne comprends pas à quoi vous sert ce chapeau. d'action. - Mais, sire... à me coifter! re-

de se coiffer. chapeau sur la tête, et celui qu'il de l'existence dus à la volonté et portait à la main était le chapeau contraires à la destinée antéd'un autre visiteur qu'il avait rieure.

circonstance où, se confondant de s'en défendre, car les occa-"Par l'article 9, la compagnie en excuses, il sal lait avec deux sions ne manquent pas d'être que main.

# Mme de Thèbes à la Cour j'ai examiné la main depuis quel d'Angleterre

A connaître les destinées des hommes. Mme de Thèb-s semble d'Ethiopie ordonnera que toute avoir conquis la science de devi ner les destinés des peoples. Elle s'est rendue en Angleterre pour surprendre dans les mains anglaises le secret de la gransecrétaire général du ministère les localités où pourront être deur britannique; comme dernièrement elle était allée en Italie étudier la destinée de nos frères latins.

Quelle impression a-t-elle emporté d'Angleterre? C'est ce qu'un reporter parisien est allé demander à la célèbre chiromancienne.

-Vous me demandez, me ditont, écrit, dans leurs lignes le même bonheur. Elles sont tou-Ménélik s'engage à protéger la tes fermes, un peu rouges, avec ligne contre toute attaque. Par des doigts carrés, ce qui indique la l'activité, le sens pratique, imposer de droits de douane sur l'énergie, la ponctualité. On y les marchandises et les maté- lit aussi l'honnêteté, ce qui n'édant toute la durée de la conces- glais pour la parole donnée. J'ai comme le charbon et d'au- qui est toujours un indice de votres approvisionnements, seront lonté, à moins d'existence de lignesdonnant une indication con traire. Ces qualités doivent néà ceux qui les possèdent.

"Une remarque curiense. J'ai examiné près de mille mains dans nement éthiopien ; le matériel de toutes les classes de la société, à Elles présentaient toutes les mêmes signes caractéristiques, elles " Enfin, par l'article 15, la indiquent l'unité de sentiment

> "Dans les main, françaises, i n'en est pas de même. Ici, quel que soit son rang et sa position sociale, je distingue celui qui est né en haut de celui qui est né en

"A la Cour d'Angleterre, je dent comme dans les mains fran-Les chapeaux des dames sont caises, des menaces de révolutoujours à l'ordre du jour, de plus vion comme à la Cour d'Italie. en plus hauts. On croirait qu'ils Les Anglais étant méthodiques

"Il n'y a pas dans les mains A propos de chapeaux, réédi- que j'ai examinées, je n'ai constons l'anecdote des deux cha- taté qu'un seul cas de fièvre ty-Un jour, le roi de Naples fit tonnant, quand on connaît les

> -Vous vovez donc les maladies dans les mains !

-Mais out. Je m'attache même plus particulièrement à détermidifficiles en général à éviter. -Vous croyez donc à la fata-

lité 🕈 -Pas du tout. Je crois à la destinée, ce n'est pas la même chose, car chacun se fait la destinée qu'il veut, dans la limite, bien entendu, de ses moyens

"C'est ainsi que i'ai pu conprit Lablache, en faisant le geste stater que les lignes des mains se modifient, non pas an hasard, Horreur! il avait gardé son mais par suite des changements

l'occasion de faire naître cette accident, arri**ver à l'évite**r. Nombre de jeunes femmes dont ques années, avait trace d'un accident futur par le fer ; elles faisaient toutes de la bicyclette; je leur ai conseillé d'abandonner

-Ne pourriez-vous pas me dire ce qui différencie les mains anglaises des mains françaises et taliennes?

cette distraction.

-Pas encore, j'ai besoin pour cela de retourner en Angleterre et en Italie afin de faire une étude plus complète; mais i'y ai déjà pensé et j'ai l'intention de en Russie; j'y ferai, je crois, des constatations curiouses.

-Comment expliquez-vous que la destinée des humains puisse être inscrite dans les lignes de la main?

-Ce s-rait un peu long à vrai dire, mais en quelques mots, je puis démontrer que rien n'est plus scientifique que ce fait.

"L'astronomie a détrôné l'as trologie et cela justement depuis que l'on connaît les lois de la gravitation et de la pesanteur. On croyait autrefois que les planètes exercaient une influence sur la destinée des hommes; on sion, les matériaux nécessaires à trouvé aux mains des femmes n'y a plus cru dès qu'on a su l'exploitation du chemin de fer, anglaises des pouces longs, ce qu'elles exerçaient une influence de Leipzig, M. Marpmann, Il a sar la terre même. Quoi de plus illogique; cette influence ne doitelle pas s'exercer anssi sur les plupart contenaient des bactéries êtres qui habitent la terre ! Qui et des microcoques, qui malheu cessairement donner le bonheur peut son'enir que tous les ato- reusement out montré qu'ils n'é mes qui composent un être viles planètes et plus particulièrement par celles qui ont présidé à sa naissance et dont l'attraction a donné à ces atomes le mou vement initial 🕇

" L'astrologie lisait la destinée dans les astres; la chiromancie la lit dans les lignes de la main, lignes dont la bizarrerie et la hasard, ni à la forme et au jeu des muscles, mais bien à la résultante, comme on dit en méca-

Et puis, si ce n'est pas cela, c'est autre chose. Toujours est il que la chiromancie est une science | me dans du poison, terrible ima bien curieuse, bien amusante, et ge jusqu'ici appliquée seulement que de jour en jour elle donne aux scélérats de lettres? des résultats plus positifs. Méorganiques; sur les mil es mains fiez vous des pouces en spatules, ce sont pouces d'assassins.

## AU RETOUR DE RUSSIE.

A son retour de Ru-sie, le Président de la République présidera la cérémonie de pose de la pemière pierre des palais des 'hamps Elysées.

Rien n'est encore arrêté ni comme date ni comme dispositions, mais il est possible que aette cérémonie soit double, c'està-dire que la première pierre du grand palais soit posée par l'Eat et celle du petit palais par la Ville.

Ce sont là points de protocole discuter entre MM. Albert Picard, Bouvard, Charles Girault, le gouvernement et le Con sed municipal: on les discutera dans quelques semaines.

Mais ce qui est à peu près dé cidé dès aujourd'hui, c'est qu'il y aura une cérémonie de pose de remière pierre et qu'elle aura ieu vers le mois d'octobre, quel que soit d'ailleurs l'état d'avancement, à cette époque, des tra vanx du grand palais.

### L'ambassade Française.

Au lunch offert par l'ambassadeur et Mme de Courcel assistaient le prince et la princesse le Galles, la princesse Victoria de Galles. L'ambassadeur et l'ambassa-

drice, entourés de lleur famille et du personnel de l'ambassade, ont reçu les princes, qui sont arrivés exactement à deux he**ares.** Une scène avait été disposée

dans le grand salon, qui était rempli de fleurs et de plantes rares. Après le lunch, les invités se sont rendus dans ce salon, où ils ont été rejoints par d'autres personnes. M. Wolff a joué une fantaisie de Vieuxtemps.

M. Beer, de la Comédie-Fran çaise, a récité plusieurs monolo gu**e**s; puis Mme Réjane, assistée de Mme Avril, de M. Calmettes réserver pour plus tard cette étu- et de M. Prévost, a joué Lolotte. de. J'irai aussi en Allemagne et En plus du programme, Mme Réiane a dit avec un grand succès la Poupée et un autre mono logue. Elle a été ensuite présentée au priuce et à la princesse de Ga'les, qui l'ont chaudement félicitée.

#### L'ENCRE HOMICIDE.

Voici qui intéresse tout le monde: l'encre est, paraît-il, un bouillon de culture des plus fa

vorables aux microbes! Cette terrifiante découverte a été faite par un bactériologiste soumis à son examen 67 échantillons d'encres diverses, et la taient pas inoffensifs: inoculés vant, ne sont pas influencés par là des souris, ils ont souvent déterminé chez ces animaux une maladie rapidement mortelle.

Ce sont surtout les vieilles encres, laissées longtemps au contact de l'air, qui sont les plus dangereuses.

Le bon savant a fait suivre, d'ailleurs, sa découverte de quelques conseils pratiques: ne pas complexité ne sont pas dues au laisser les encriers ouverts et exposés aux poussières : ne pas se se piquer avec sa plume; et sans doute, ne pas piquer les autres nique, des mouvements d'atomes entin, ne pas sucer sa plume n'ai pas vu de menaces d'acci- déterminés par l'attraction des avant de s'en servir, comme les écoliers ont la mauvaise habitu de de le faire.

Ainsi, le plus inoffensif des écrivains tremperait donc sa plu-

#### CONSTRUCTIONS NAVALES NEUVES.

voté, un projet ouvrant au mi- mort deux jours après. supplémentaire de francs sur l'exercice 1897 pour les constructions neuves et les réfections de la flotte.

Sar cette somme, les constructions neuves sont inscrites pour 3,725,750 francs, à l'aide des quels le ministre de la marine est autorisé à faire construire dans les arsenaux ou à commander à l'industrie, en addition aux bâtiments portés dans le tableau annexé à la loi de finances de 1897, les bâtiments ci-après désignés, dont la valeur total est portée à 80 millions, savoir:

2 croiseurs cuirassés de 9,500 tonneaux;

2 croiseurs cuirassés de 7,500 tonneanx;

4 contre-torpilleurs d'escadre de 300 tonneaux :

9 torpilleurs de défense des côtes de 85 tonneaux.

# GUIL AUME II

D'un correspondant.-Le Moniteur de l'empire a publié, ces jours ci, la note suivante, signée du docteur Leuthold, médecin

de l'empereur : "L'examen auquel s'est livré, ce matin, le duc Charles-Théodore en ce qui concerne l'œil de l'empereur, a abouti à un résultat absolument satisfaisant. La faculté de la vue n'est nullement troubléé. Il n'y a que de légers phénomènes d'irritation. C'est pourquoi l'empereor devra encore prendre des précautions pendant quelque temps

"L'empereur continuera son voyage en Norvège. Le duc Charles-Théodore retournera prochainement en Allemagne, en partant de Gœteborg.'

Le Post annonce que l'empereur, afin de ménager son œil, porte des lunettes bleues.

#### LE DEMI-SOU.

M. Michelin vient de déposer à la Chambre des députés, en France, une proposition de loi tendant à la création d'une monnaie de billon nouvelle, qui serait le "demi-sou".

Cette pièce remplacerait les centimes, dont l'usage incommode est à peu près abandonné dans

la pratique.
M. Michelinaffirme que le demisou rendrait de grands services pour les petites transactions. En vain invoque-t-on con're sa proposition le respect du système décimal: il fait remarquer, avec raison, qu'en beaucoup de régious en France on se sert couramment et de vieilles mesures

et de vieux termes monétaires: S r les champs de foire normands, on parle de pistoles et de demi pistoles; en Bretagne, en compte encore par réaux; en Gascogne et en Provence, s'est 'écu qui est l'unité de prix dans es marchés.

Pourquoi pas le demi sou pour es humbles bourses ?

Il paraît que le directeur de 'administration des monnaies est partisan du projet de M. Michein: les centimes, d'après lui, en combrent, en effet, inutilement iotre langage et notre numéra-Mais parions que le premier

effet de l'adoption de cette subdivision monétaire sera celui-ci : Le journal à un demi-sou.

### MOTS DE LA FIN.

Un homme très crédule disait qu'il n'avait aucune confiance dans la vaccine.

-A quoi sert-elle ! ajouta-t il: ie connais un enfant que ses pa-Les Chambres françaises ont rents out fait vacciner et qui est

omment: deux jours apres. -Oui. Il est tombé d'un ar. bre et s'est tué raide. Faites donc vacciner vos enfants après cela!

Confidence de M. Jean-cinq aus—à uu petit camarade :

-J'ai dit à papa que j'aime neaucoup le potage, et je le déteste; alors, quand je ne suis pas sage....

—Il te prive de dessert? -Mais non; il me prive de soupe!

On disait devant un célibataire endurci :

—Je ne comprends pas qu'un homme se laisse mener par une femme...

-Surtout à la mairie! ajouta-

doivent aboutir à un malheur [commandant, une prolongațion | tine gaettait les mouvements du [caractère aigri et morose, s'il de-] buée qui se formait sur le cristal trop certaiu.

sage tremblant d'où toute trace les et inntiles souffrances! -Donc cela veut dire qu'il de conleur avait disparu, de ces yeux fixes, dilatés, où semblaient n'en a plus que pour quelques s'être concentrées toutes les heures phissances de l'âme, il eut pour la première fois de sa vie un instant d'hésitation.

Le courage lui manquait de porter un coup peut être mortel a cette malheureuse jeune fem- ce avant....avant.... me dont depuis si longtemps il avait apprécié les hautes et rares | ler l'horrible mot. qualités. -Dame, fit-il entin, le com-

mandant a recu une balie qui, en perforant le médiastin, a'dû se loger dans le poumou droit. Il me paraît bien difficile de l'en extraire!

Faustine joignit les mains d'un geste désespéré. —Il est donc perdu .... perdu sans espoir! -Tant qu'on vit, mormura

l'autre, il est toujours quelque... Mais, comme incapable de soutenir le penetrant regard de la me permettez, je retourneral a pas lu dans les livres que des jeune femme, il détourna la tête mes autres malades. sans achever la phrase commen-

Elle comprit aussitôt que son mari était condamné. -Combien de temps lui restetil à vivre! demanda telle en

se mordant la lèvre pour ne pas de mon mari. éclater en sanglots.

de jours n'est pas à souhaiter, malade. Et pourtant, à la vue de ce vi-car elle lui amenerait de nouvel

> De nouveau, le chirurgien eut le même haussement d'épaules

> tristement significatif. -Croyez vous, demanda Faustine, qu'il reprenne connaissan-

Il lui fut impossible de formu-

Mais le chirurgien l'avait com--Certainement, madame. est assez rare qu'au moment de

connaissance. En attendant, tout ce qu'on peut faire pour lui, c'est de ne pas l'agiter et de le laisser dans son assonpissement qui du moins

endort ses douleurs. Il fit une courte pause, puis, baissant la voix; -Laissons-le reposer. Si vous

feriez chercher.

chez vos autres blessés.

Moi, je veillerai seule auprès Maintenant, assise au chevet -C'est difficite à dire. Toute de son mari de façon à intercepfois, une chose me paraît certai ter la lumière projetée par la tropié, mutilé, infirme et souffrepe; dans l'état où se trouve le lampe posée sur la table, Faus teux, les facultés atteintes, le miroir, afia de s'assurer par la bouleverser Faustine.

Les paroles du chirurgien, sa propre expérience, ne lui lais-

saient aucun espoir. Elle savait que la blessure de Maxime était de celles qui ne pardonnent pas.

ragie interne devaient l'emporter en peu de temps Bien plus, le chirurgien avait insinué que dans de telles conditions la prolongation de la vie serait une prolongation de mar-

Et cependant la malheureuse se révoltait contre l'évidence, l'agonie un mourant ne reprenne elle voulait espérer contre toute espérance, elle pessistait à croire ce qu'elle savait impossible! Sa mémoire évoquait certains récits qu'elle avait jadis entendu faire, récits de ces miraculeuses guérisons qui semblent défier la science humaine et triompher de

l'observation médicale. soldats, tombés sur le champ de Dans le cas où il surviendrait bataille, avaient pu survivre à quelque changement, vous me des blessures réputées incurables, et avaient ensuite vécu de -C'est bien, docteur, allez longues années encore, avec une balle logée dans leur corps!

> vie pour celui qu'elle aimait, la vie à tout prix! Qu'importait s'il demeurait es-

Elle ne demandait que cela, la

nue à charge à lui-même comme éteinte à son entourage!

Pourvu seulement qu'il vécût! Elle saurait, elle, par des prodiges d'incessant dévouement, de tendresse infatigable, lui faire oublier ces misères, lui apaiser La fièvre, l'inflammation du poumon lésé, ainsi que l'hémorles souffrances, lui rendre la vie douce!

> Oui, oui, l'excès de son amour pouvait, devait sauver Maxime! Oui, oui, malade débile, misérable, fatigué et découragé.... Pourvu seulement qu'il vécût!

Et elle sentait dans toute sa force cette navrante vérité que la mort de ceux qu'on aime est le seul vrai, le seul irréparable malheur de ce monde, auprès duquel les autres épreuves, la tentissait avec un formidable misère, la maladie, l'infortune, pålissent et ne sont rien. Oui, il fallait le sauver....elle

le sauverait l Et pourtant, en regardant ce blême visage, cette immobilité Combien de fois n'avait-elle de tout soi-même, cette prostra mande. tion, cette inertie d'un corps dont la respiration paraissait suspendue, elle frissonnait, sentant l'inanité de ces espérances, le mensonges de ces illusions! Lui, cet être déjà à moitié

> mort, vivre? Allons donc, le temps des miracles était passé! Parfois, prise d'une indicible

vait traîner une existence deve- oue la vie ne s'était pas encore

Puis, son esprit lassé s'effor çait de sortir de ce cercle d'idées lugubres Elle réfléchissait alors sur les causes de cette blessure.

Frappé dans le dos tandis qu'il offr it sa poitrine à l'ennemi ! Qui done parmi ses soldats ivait pu l'assassiner de la sorte f Et alors le sinistre rêve se présentait à nouveau, net et précis, signifiant et prophétique à sa

mémoire : Octave Rouvière.... Au dehors le bombardement continuait.

A chaque instant l'explosion d'un obus lancé sur la ville refracas de vitres brisées. Toute cette partie de la rive

gauche, le quartier des Invalides et toute la zone du boulevard Montparnasse, semblait une cible à la grande hatterie alle-Chose étrange, ce bruit assourdissant qui secouait l'hôtel dans ses fondements, imprimant des vacillations aux murs et aux par-

quets, qui tapait si douloureuse-

ment sur les nerfs de Faustine,

ne parvenait pas à troubler le

sommeil léthargique où était plongé Maxime. Et cette insensibilité physique terreur, elle glissait entre les lè- cette complète inconscience du vres glacées du moribond un monde extérieur, achevaient de lui.

Maintenant, une nouvelle ter reur l'assaillait. -Mourra-t-il sans reprendre

connaissance ? pensait-elle; sans m'adresser un dernier regard, une parole dernière 👫 . . . Oh! si seulement il pouvait m'écouter, me comprendre, je lui dirais à genoux ce que je n'ai iamais eu le courage de lui

avouer: mon amour! Il ignore que je l'aime, il a pu croire que le désir de réparer mes fautes a été le seul mobile de mes

actes. C'est ainsi que, durant cette veillée solitaire, au chevet du moribond, dans l'horreur d'une nuit remplie des rumeurs du bombardement, auxquelles succédaient les intervalles d'un silence plus terrifiant encore, la malheureuse se sentait comme prise de délire.

dans un gouffre de pensées confuses, incohérentes, douloureu-Plus tard, en pensant à cette nuit, elle se demandait comment sa raison avait pu résister à de

Son esprit désemparé flottait

pareils chocs! Enfin, vers trois heures du matin, Maxime fit un mouve-

doncement: - Faustine!

Il ouvrit les yeux et appela

Et un instant la jeune femme

était debout et se penchait sur

En même temps elle le lait avec anxiété. Etait il en possession de ses facultés ou bien la fièvre obscurcissait elle son esprit?

Non! Le regard du mourant était clair, pénétrant, presque sévère. Un semblant de couleur lui donusit une apparence de force. Mais sa voix avait un timbre

bizarre et son souffle saccadé ac.

cusait une difficulté de plus en plus grande à respirer. Alors, par cette intuition qui parfois nous illumine l'esprit, Faustine sentit que la fin était proche, qu'il allait exprimer ses volontés suprêmes, ses dernières

paroles. S'armant d'un courage aurhumain, elle résolut de rester maitresse d'elle-même, de garder tout son sang froid, afin de ne point troubler les derniers moments de l'agonisant.

-Je voudrais vous parler, fit Maxime, venez plus près. Elle s'agenouilla près du lit et, allongeant le buste, approcha sa tête de celle de son mari :

A coutinuer.

Pour ses effets curatifs réels, la Salsoparet d'Ayer en vant au moins trois de toute